

« Acteurs et enjeux de l'ethnicité : nouvelles perspectives » :
Compte rendu du 11^{ème} Colloque du CEETUM pour
étudiants et jeunes diplômés, les 2 & 3 avril 2009

Gunhild Odden & Hélène Simon-Lorière

Le colloque annuel du Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM) propose à des étudiants de niveau Master ou à des doctorants de présenter leurs recherches. Cette année, « *Acteurs et enjeux de l'ethnicité : nouvelles perspectives* » était de le thème de cette 11^{ème} édition. Environ soixante communications ont été présentées lors de ces deux journées, marquées par une très bonne organisation et des sujets inédits.

Deux doctorantes de Migrinter se sont rendues à Montréal pour assister et participer au colloque du CEETUM¹ grâce au laboratoire, à l'Université de Poitiers et à l'école doctorale Sciences Humaines, Economiques et Sociales. **Gunhild Odden** est intervenue dans l'atelier *Liens transnationaux : échanges et circulations* avec une communication intitulée *Migrants dans une ville espagnole : entre ancrage, circulation et passage*, fondée sur ses recherches sur les migrants à Salamanque. La présentation d'**Hélène Simon-Lorière**, dans l'atelier *Minorités sous pression* avait pour titre *Réfugiés libériens à Conakry : une géographie de la dispersion et de micro-concentrations ethniques*.

Le colloque était en effet organisé en ateliers parallèles, regroupant les interventions sous des thèmes bien définis.

Beaucoup de communications proposaient une réflexion sur des réalités sociales canadiennes. L'atelier *Espaces et Identités dans la vie quotidienne*, par exemple, rassemblait des recherches sur migrants et autochtones au Canada. **Angele Alook-Taylor**, elle-même Indienne Nehiyaw, y a présenté une étonnante intervention en anglais sur les liens entre migration, origine ethnique et identité, construite sur le mode d'une anthropologie de soi et de son propre parcours spatial et social. Dans l'atelier *L'Espace vécu des travailleurs migrants*, **Roxane Milot** a raconté de passionnantes *Histoires de femmes de chambre*, proposant une analyse sociologique et féministe de la déqualification des migrantes occupant une

¹ <http://www.ceetum.umontreal.ca/>

niche d'emploi «à l'intersection de la division sexuelle et ethnique du travail».

La question des migrants dans la ville a été un fil rouge des deux journées, avec en particulier des réflexions sur les banlieues, le racisme et l'exclusion sociale.

C'est **Didier Lapeyronnie** (Paris-Sorbonne/CADIS) qui a ouvert le colloque, avec une conférence intitulée *Racisme et sexisme : les ghettos dans les banlieues françaises*. À partir de ses enquêtes dans une ville moyenne en France, il avance qu'on peut aujourd'hui parler de «ghetto urbain»² et propose une analyse du «fonctionnement du ghetto» et de l'expérience quotidienne de ses habitants. Si le terme de «ghetto» est stigmatisant, connoté scientifiquement et souvent rejeté idéologiquement, Didier Lapeyronnie justifie son utilisation par le fait que les personnes rencontrées l'emploient elles-mêmes. Il démontre que le ghetto est une forme de protection collective face au monde extérieur pour les individus qui y vivent, tout en étant un handicap pour ces mêmes individus. Il est difficile de sortir d'un monde d'interconnaissances et de liens forts. Le ghetto est un lieu de violence, où la logique «d'embrouille» est omniprésente. La violence y est dirigée vers l'extérieur, mais aussi, et peut-être surtout, intérieure. Didier Lapeyronnie a constaté qu'elle était un moyen de remettre les individus à leur place, dans une vision de la société et de la famille très hiérarchisée. S'intéressant aux rapports entre hommes et femmes, il a observé que les femmes étaient un enjeu de pouvoir et de contrôle pour les hommes, mais aussi qu'elles avaient une plus grande capacité d'émancipation que les hommes. Pour lui, la force positive du ghetto se trouve chez les femmes et il pense que l'action politique doit s'appuyer sur elles. Cette conférence a

suscité de nombreuses questions et réactions.

La table ronde de clôture du colloque a quant à elle porté sur les émeutes ayant eu lieu à l'été 2008 dans le quartier de Montréal nord. Elle a réuni des scientifiques et des acteurs sociaux autour d'une réflexion sur les causes et les conséquences du mouvement social né dans ce quartier défavorisé après le meurtre d'un jeune Latino par un policier. Ce quartier qui rassemble des populations pauvres et mixtes ethniquement est stigmatisé à cause des méfaits de «gangs de rue». Les conférenciers ont tous insisté sur le poids des discriminations raciales et la nécessité de changer l'image du quartier ainsi que sur le décalage entre les besoins des habitants du quartier et l'action institutionnelle. Le débat final a également soulevé le rôle des médias dans la gestion de cette crise sociale qui rappelait d'autres événements et d'autres banlieues, américaines ou françaises.

Gunhild Odden,
Doctorante en sociologie
Migrinter - UMR 6588
CNRS / Université de Poitiers
gunhildodden@yahoo.fr

Hélène Simon-Lorière
Doctorante en géographie
Migrinter - UMR 6588
CNRS / Université de Poitiers
hsimonloriere@gmail.com

² Lapeyronnie, Didier (2007) *Ghetto urbain, Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui*, Paris, Robert Laffont, collection Le monde comme il va, 624 p.